

Une République Rationnelle

Fousseni Togola

**Une République
Rationnelle**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2017
ISBN : 978-2-312-05613-5

Avant-propos

Si Kant a pu reconnaître que David Hume l'a réveillé de son sommeil dogmatique, alors moi, je soutiendrai que Karl Popper et Tariq Ramadan m'ont donné une culture critique afin de mieux analyser et comprendre mon monde. Grâce à leur enseignement, je pus comprendre que le rationalisme critique est une meilleure alternative à la vie pacifique en société.

La diversité est la valeur défendue par ceux-ci, des valeurs qui, pour mieux fonctionner, ont besoin que les sociétaires soient munis d'un esprit critique, d'une culture au respect de soi et des autres.

Ainsi, les crises dans le monde d'aujourd'hui sont pour la plupart des crises éducatives. Ces crises proviennent pour la plupart du mal que les hommes ont d'accepter la diversité dans l'unité. Nous sommes tous les mêmes et en même temps différent les uns des autres. Chacun a ses cultures, ses valeurs, ses convictions à défendre, mais cela ne doit pas nous empêcher de regarder l'autre en nous comme une partie de nous-mêmes.

Cette acceptation de l'autre avec ses différences est une condition sine qua non pour l'instauration de la paix dans le monde. Je suis arrivé à cette conception humaniste grâce à mes lectures de *Mon intime conviction* de Tariq Ramadan et de la *Société Ouverte et ses ennemis* de Karl Popper. Ces livres ont complètement bouleversé mon image du monde, un monde que je regardais jadis avec pessimisme.

Ce monde en pleine crise identitaire a plus que jamais besoin de se ressourcer dans des conceptions pareilles, des conceptions qui prônent l'humanisme, des valeurs du vivre ensemble qui fonctionnent en étroite collaboration avec le dialogue. Ces conceptions presque

absentes dans nos systèmes éducatifs doivent être valorisées plutôt afin d'armer les enfants des valeurs humanistes et aussi de connaître l'importance de l'identité et de la diversité dans les rapports humains.

Cette question constitue l'objet de ce livre qui traite des fondements d'une République dite rationnelle, c'est-à-dire une République capable de gérer la diversité culturelle. Je montre que le chemin menant à cette forme de République est l'éducation. Le contenu de nos programmes éducatifs doit plus s'appesantir sur ces valeurs du vivre ensemble.

Le livre est écrit dans un langage simple, un langage à la portée de tout le monde puisque sans détour philosophique à proprement parler. C'est un livre pour les gens pressés de part non seulement de son volume, mais aussi de son argumentation. Il montre les repères à suivre avec des exemples et des arguments à l'appui. Ce que le lecteur excusera peut-être et encouragera, c'est de reconnaître qu'il s'agit là de la réflexion d'un jeune esprit qui mène une vie kantienne puisque je ne suis jamais sorti du Mali. Mes expériences se limitent à celles du Mali et des livres lus.

L'amour pour la culture intellectuelle

Né en 1989 dans la région de Koulikoro et plus précisément dans le cercle de Dioïla, arrondissement de Fana. Je suis issu d'un père fonctionnaire travaillant à la Compagnie Malienne du Développement des Textiles du Mali (CMDT) et d'une mère ménagère.

Nonobstant ma volonté de fréquenter l'école très tôt, je n'irai à l'école qu'à l'âge de huit ans. Dès lors, je n'ai jamais badiné avec la culture intellectuelle. Toutes mes préoccupations constituaient les études et cela, bien que les parents ne me contrôlassent pas. Ce qui fit d'ailleurs l'étonnement de tous mes professeurs qui ne pouvaient pas croire qu'un enfant pouvait s'attacher autant aux études sans contrainte.

À partir du CEP (6^{ème} année), mes activités de vacances étaient la lecture et la conduite des animaux. Tellement que je fréquentais la bibliothèque, le bibliothécaire a dû me faire des présents d'encouragement. Cette attitude est devenue naturelle en moi de sorte que dans tout mon parcours scolaire, je me suis fait remarquer puisque toujours premier de ma classe.

Au baccalauréat, je m'attendais tant à une bourse d'excellence qui allait m'offrir l'occasion de visiter d'autres pays, mais, hélas, je me suis retrouvé avec la mention assez bien. Rage, dégoût, je ne voulais plus rien continuer comme étude. Tout ce que je voulais maintenant, c'était de trouver du travail. Cette décision a déplu à ma mère qui décida que je continue avec le cycle universitaire. J'acceptai cela et continuai jusqu'au Master en philosophie.

Durant mon Master, ma passion pour l'écriture et la lecture devint excessive. C'est pourquoi si vous le remarquez bien, toutes

mes productions majeures se situent dans cet intervalle (2016-2017). C'est pendant ces mêmes périodes que je me lançai dans le bloguing afin de faire valoir mes idées et devenir utile à mon pays mais aussi et surtout de laisser des traces après ma mort. Si Socrate ne trouvait pas d'importance à l'écriture, moi, je trouve qu'elle est ce qui nous maintient en vie éternellement.

En matière de voyage, je ne suis jamais sorti du Mali. Je dois alors mon minimum de culture aux lectures que j'ai eu à faire. Ma bibliothèque était et est mon ordinateur avec lequel je me promène partout puisque le besoin de la lecture peut se présenter à tout moment.

La tradition rationaliste

Nous ne pourrons pas commencer ce travail sans au préalable chercher à comprendre ce qu'est le rationalisme dans son fondement. Ce travail de préliminaire est nécessaire dans le bon positionnement du travail et surtout d'un travail qui se réclame philosophique. La philosophie est de prime abord un travail sur les concepts puisque la bonne compréhension dépend d'une entente parfaite sur le sens des concepts. C'est ce qui explique le fait que Socrate donnait plus de place à la conceptualisation dans ses discussions. Il donnait tellement de place que ses adversaires pensaient qu'il déroutait de chemins. On se rappelle du *Lachès* où des parents confus par rapport à l'éducation de leurs enfants vinrent s'acquérir de plus d'expériences pour savoir s'il leur serait mieux d'envoyer leurs enfants faire le service militaire.

À l'issue du dialogue et après plusieurs interventions, Socrate prend la parole et oriente du coup le débat sur le courage puisque, dit-il, le service militaire fonctionne avec le courage.

C'est cela le discours philosophique, l'éclaircissement conceptuel. L'arme de combat du philosophe doit être ses concepts. C'est ce côté qui faisait la divergence entre Tariq Ramadan et Edgar Morin lors de leur débat sur les questions actuelles de notre temps¹. À chaque fois qu'Edgar emploie les concepts sans une certaine nuance, Tariq revenait pour les nuancer.

1. Edgar Morin, Tariq Ramadan, *Au Péril des idées : les questions actuelles de notre temps*, les Presses du Chatelet.

À cet effet, il serait déshonnête de ma part de ne pas procéder par cette conceptualisation dont les anciens ont bien tracé le chemin. Alors qu'est-ce que le rationalisme ? Le rationalisme est une doctrine donnant un pouvoir réel à la raison ; une doctrine ayant une confiance fanatique à la raison. Donc, le rationalisme a rapport au *ratio*, c'est-à-dire la raison qui serait capable de vérifier ou encore de comprendre tous les phénomènes.

Dans mon cadre ici, je tente un dépassement du rationalisme en ajoutant à ce concept l'aspect critique. Le rationalisme que je vise ici est plus précisément le rationalisme du philosophe anglais Karl Raimund Popper. Ce rationalisme critique s'insurge contre tout dogmatisme aussi bien dans le domaine de la connaissance que dans celui de la politique. Le rationalisme poppérien est un appel à l'action et surtout à l'action collective. Il enseigne les valeurs de l'intersubjectivité, d'un débat entre plusieurs afin d'arriver à un point d'accord, un point considéré comme une vérité de façon provisoire. C'est un rationalisme humaniste. Son rationalisme est purement moral et social.

Par ailleurs, c'est ce souci d'ordre moral qui justifie le choix de POPPER pour l'adoption du rationalisme critique comme principe de la falsifiabilité des théories ou comme condition de progrès de la connaissance et de toute politique qui se veut rationnelle dans sa gestion. Alors, il explique son rationalisme comme suit : « Le rationalisme dont je parle ici englobe toujours l'empirisme et l'intellectualisme, de même que la science se sert de l'expérience aussi bien que de la raison. D'autre part, quand je parle de rationalisme, je me réfère à l'attitude qui consiste à résoudre le plus grand nombre possible de problèmes par un recours à la raison, c'est-à-dire la pensée lucide et à l'expérience, plutôt qu'aux émotions et aux passions. Peut-être fera-t-on mieux comprendre ce qu'est le rationalisme en disant qu'il s'agit du comportement par lequel nous sommes ouverts à la critique et prêts à nous soumettre à l'expérience¹. »

1. Karl POPPER, *La société ouverte et ses ennemis*, Tome II : Hegel et Marx, Paris, Editions du Seuil, 1979, p. 153.

Cet aspect moral du rationalisme poppérien est d'ailleurs le cœur de la démarche falsificationniste qui lutte contre le dogmatisme, contre tout autoritarisme, toute possession définitive du savoir et par ricochet contre toute politique qui se fixe des idéaux jamais atteints. Le rationalisme poppérien est une doctrine de la morale laïque qui nous enseigne de se rendre compte que nous pouvons toujours nous tromper pendant qu'autrui ait peut-être raison. Cette théorie a des colorations fortement humanistes puisqu'elle s'intéresse assez aux problèmes de l'homme en société. D'ailleurs, il le dit lui-même en ces termes : « [...] Rationalisme et humanisme sont très proches, en ce sens que l'attitude rationaliste se combine habituellement avec une vision égalitaire et humaniste¹. »

Selon POPPER, l'individu constitue un rouage essentiel au sein de la communauté où il vit, et ce qui fait le lien de cette communauté, c'est la raison. Dans cette perspective, nous pouvons mentionner que POPPER reste en ligne droite avec la tradition cartésienne selon laquelle « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée [...] ». Elle n'est pas le seul point commun entre les humains, mais elle demeure cependant l'unique qualité appartenant à tous les êtres humains et leur permettant d'interagir en parfaite communion et de se faire comprendre. À travers cette philosophie rationaliste, nous pouvons dire que POPPER a en vue l'établissement d'une société égalitaire et responsable. C'est pourquoi, il réclame de la part de l'État le protectionnisme. Cela voudrait dire que l'État doit intervenir surtout dans le domaine économique pour assurer la sécurité des pauvres contre l'exploitation de la masse opulente. À cet effet, il proclame qu'il ne faut jamais considérer l'autre comme inférieur ou différent. Par conséquent, l'universel doit primer le particulier et, de ce fait, nos différences ne doivent jamais éclipser nos similitudes. C'est d'ailleurs, pourquoi POPPER condamne les inégalités et les injustices de notre monde et essaye par le rationalisme critique de trouver une solution à celles-ci.

1. Ibid., p. 163.

Par ailleurs, voyons sa définition de l'homme rationnel : « Être rationaliste, c'est admettre que l'erreur peut-être de notre côté et la vérité de l'autre, c'est être disposé à un compromis, pour parvenir à la vérité dans les conditions susceptibles de rallier la majorité de l'opinion. Le rationalisme, c'est, en somme, l'attitude de l'homme de science qui sait que la vérité objective ne peut être atteinte qu'au prix de la coopération et de la confrontation des idées¹. » Alors, nous voyons que POPPER soutient une théorie sociale de la raison dans le sens de « l'interindividualité » et non de celui où la collectivité serait seule détentrice de toutes les valeurs, c'est-à-dire de la communauté considérée comme tout et l'individu comme rien. C'est ce qu'il appelle le « holisme ». Notre raison nous vient de nos échanges avec les autres individus. À cet effet, nul ne peut prétendre être plus raisonnable que les autres et de se servir de ce postulat pour leur imposer une autorité. L'autoritarisme constitue un frein au rationalisme critique.

Cependant, il faut comprendre que POPPER distingue deux types de rationalisme. D'un côté, le rationalisme authentique qui lui sert à qualifier la *docte ignorantia* de Socrate. À ce propos, il dit : « Le rationalisme authentique est, à l'image de celui de Socrate, la conscience de nos erreurs ; c'est aussi la modestie intellectuelle de celui qui sait faillible et reconnaît ce que son savoir doit aux autres². » D'un autre côté, nous avons ce qu'il appelle le pseudo-rationalisme qui qualifie l'intellectualisme de Platon qui donne l'autorité à une élite pour diriger la masse ignorante. À cet effet, il déclare : « J'appelle pseudo-rationalisme l'intuitionnisme intellectuel de Platon, c'est-à-dire la croyance immodeste en la supériorité de nos dons intellectuels, la prétention à être un initié, à détenir la vérité et l'autorité. Selon Platon, l'opinion, même l'"opinion vraie" appartient à tous les hommes, mais la raison ou l'intuition intellectuelle est l'apanage des dieux et d'un très petit

1. Ibid., pp. 153-154.

2. Ibid., P. 155.

nombre d'hommes¹. » C'est ce qui constitue d'ailleurs le côté pessimiste de la conception platonicienne aux yeux de POPPER.

Le rationalisme critique se résume alors à trois principes : le principe d'une science humanisée qui pose, la vérité comme un horizon à atteindre ; celui d'une science critique qui produit de l'objectivité dans l'horizontalité des relations humaines ; et enfin, le principe d'une science morale n'ayant pour seule finalité que de travailler à la préservation de la dignité de la personne humaine.

En effet, le rationalisme critique est une nouvelle méthode de discussion totale opposée à tout genre de violence, de dogmatisme ou d'autoritarisme. C'est un principe d'ouverture et donc de démocratie ouverte pour tous. Ainsi, il nous délivre une leçon de morale pour la discussion rationnelle. Selon cette méthode, la discussion rationnelle ne doit pas être une imposition d'idées mais plutôt un échange. Par ailleurs, Karl Jaspers relevait les conditions suivantes en vue de bien mener un dialogue rationnel :

– **Savoir écouter** : celui qui veut parler, doit encore être ouvert, capable de se laisser convaincre et non se croire en possession définitive de la vérité ;

– **Se laisser réfuter** : il s'agit ici du combat interindividuel dans lequel chacun avance ses points de vue en donnant la possibilité aux autres de critiquer certains de ses points de vue comme invalide ou incohérente. Chacun participe activement au débat en apportant leur contribution, leur suggestion voire leur critique.

– **Savoir aborder la discussion** : nous avons à faire ici à la question de la problématique ; il faut savoir problématiser pour que l'on sache où l'on va. Il faut alors poser le problème ou le thème avec précision et clarté.

Par conséquent, les mauvais procédés consistent à parler comme si on a des ordres à donner, à sauter hors du sujet, à s'entêter dans son idée devant une contradiction, à prétendre avoir raison malgré tout, voire à rompre le débat. Par ailleurs, ne

1. Idem.